


EDGAR MORIN

Le temps
est venu de
changer de
civilisation

dialogue avec
Denis Lafay

 ***l'aube***

LE TEMPS EST VENU
DE CHANGER DE CIVILISATION

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

© Éditions de l'Aube, 2017
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2504-4

Edgar Morin

**Le temps est venu
de changer de civilisation**

Dialogue avec Denis Lafay

Illustrations de Pascal Lemaître

éditions de l'aube

Du même auteur, chez le même éditeur :

Dialogue sur la nature humaine, avec Boris Cyrulnik, 2000 ; l'Aube poche, 2004. Existe également en version illustrée par Pascal Lemaître, 2015

Reliances. Généalogie d'une oeuvre, 2000 ; l'Aube poche, 2004

Journal de Plozévet. Bretagne, 1965, 2001

Dialogue sur la connaissance, 2002 ; l'Aube poche, 2011

Intelligence de la complexité. Épistémologie et pragmatique, 2007

Ma Philosophie, avec Stéphane Hessel, 2013

Avant, pendant, après le 11 janvier, avec Patrick Singaïny, 2015

L'Esprit du temps, 2017

Retrouvez Pascal Lemaître sur :

www.pascallemaitre.com

Introduction

« Le seul véritable antidote à la tentation barbare a pour nom humanisme », insiste Edgar Morin à l'heure des événements, spectaculaires ou souterrains, qui ensanglantent la planète, endeuillent la France, démolissent l'humanité. Du haut (alors) de ses 94 ans, le sociologue et philosophe viscéralement en lutte ausculte la civilisation contemporaine, décortique les innervations de son délabrement et défriche les voies de sa revitalisation. Économie, Front national, islam, fanatisme, immigration, mondialisation, Europe, démocratie, environnement : ces enjeux qui caractérisent et, pour certains, anéantissent l'ère occidentale trouvent leur issue dans l'acceptation de « la complexité », étranglée par le dogme binaire et la dictature du chiffre. Une complexité de soi et une complexité du monde sources de décloisonnement des consciences, de conjuration des peurs, de confrontation des idéaux, d'hybridation des imaginations, et grâce

auxquelles une espérance cultivée dans la fraternité, la solidarité et l'exhaussement de sens, peut ressusciter. « Il est l'heure de changer de civilisation. » Et de modeler la « Terre patrie ».

Ce dialogue, Edgar et moi l'avons conduit en janvier 2016. C'était avant.

Avant le Brexit, théâtre d'une expression démocratique incontestable, d'une crise d'existence, d'appartenance, d'appropriation européennes, d'un contexte intellectuel, médiatique, rhétorique, politique enflammé – et pour partie déliquescents.

C'était avant l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, c'est-à-dire avant le couronnement d'un monarque politique dont tout – démembrement de l'espace démocratique, discrédit protéiforme (sur les journalistes, les corps intermédiaires, les organes de gouvernance, l'Europe), dislocation de règles éthiques fondamentales, diplomatie belliciste, sacralisation des leviers ou vecteurs de déshumanisation (torture, argent, matérialisme, isolationnisme, stigmatisation et hiérarchisation ethniques et religieuses, remise en cause de droits humains et en particulier des femmes, catégorisation de la population et sanctuarisation des inégalités, stratégie

des boucs émissaires), enfin contestation de l'incontestable (réchauffement climatique, pillage des ressources naturelles, dépérissement de la biodiversité)... – constitue à la fois une régression civilisationnelle et une menace pour l'humanité.

C'était avant l'avènement d'Emmanuel Macron, à l'issue d'une année électorale formidablement antagonique : épuisante, interminable, symptomatique des maux de la modernité – vacuité programmatique, dictature de l'immédiateté, des sondages et des réseaux sociaux, « affaires » morales, collusions ou complots inter et intra partisans – ; mais aussi productrice d'un embryon de renaissance démocratique, d'une fracturation bienvenue des traditionnelles compartimentations idéologiques et d'une mobilisation rassérénante de la jeunesse, emblématique d'une volonté de se libérer des jougs, de l'immobilisme, du conformisme qui ont peu à peu fossilisé la société, atrophié les énergies, endormi les espérances. Nonobstant, toutefois, au soir du second tour le 7 mai, un verdict gravement relativisé, dangereusement déprécié, in fine dramatiquement accepté : environ 20,7 millions de Français apportèrent leurs voix au nouveau président de la République, mais 26 millions décidèrent de se retenir, c'est-à-dire firent le choix, en toute conscience, de ne

pas anathématiser le Front national (votes blancs et nuls, abstention, et bien sûr bulletin frontiste pour 10,6 millions d'entre eux). Voilà la réalité sociologique et convulsive de la France, voilà l'ampleur du mal-être – professionnel, éducationnel, matériel, spirituel, moral – d'une partie de la population. Voilà, surtout, le révélateur d'une crise paroxystique de ce qui fait commun et réciprocité, individuation et solidarité, sens et idéal, utilité et fraternité, accomplissement simultané de soi et des autres. Et donc sans doute est-ce dans une étude politique approfondie de la société française – et, au-delà, occidentale –, dans l'examen minutieux de cette funeste mais ô combien précieuse photographie électorale, dans l'exploration de ce qui fait désunion et convergence, morcellement et altruisme, cloisonnement et bienveillance, que germent les réflexions puis les voies d'une impérieuse réinitialisation du moteur social, économique, démocratique. Simplement humain.

Depuis la réalisation de ce dialogue, une vingtaine de mois se sont donc écoulés.

Une vingtaine de mois qui n'ont disqualifié ou seulement altéré aucun des propos d'Edgar – bien au contraire même, tant chaque jour ils se font lumineusement résonance, s'imbriquent

et se consolident. Et d'ailleurs, une vingtaine de mois au cours desquels cette exhortation à repenser la civilisation, à repenser les conditions humaines, organisationnelles, politiques de notre vivre et surtout de notre faire ensemble, en définitive à « nous repenser » en profondeur pour mener le combat, a connu un succès impressionnant, mais surtout saisissant : 400 000 lecteurs dits « uniques » (pour un nombre de « pages vues » cumulées de 2,7 millions) ont « accueilli », c'est-à-dire sont allés chercher, traiter, commenter, interpréter, contester, ingérer, diffuser ce trésor intellectuel et émotionnel. Qu'elle soit infime ou immense, la place que ce substrat occupe désormais dans l'âme – si chère à François Cheng – de chacun de ces « récepteurs » participe à l'aggiornamento des consciences. Celui auquel Edgar invite, mais plus encore celui que l'état du monde convoque. Puisse la chaîne si bigarrée, si cosmopolite, si réjouissante – parce que si inter : générationnelle, professionnelle, religieuse, ethnique, sociale, culturelle... – continuer de s'étendre grâce à la multiplication des lecteurs, mais surtout continuer à nourrir, à faire grandir, à responsabiliser, à... humaniser chaque conscience déterminée à écrire avec l'autre, avec tout autre, une nouvelle civilisation.

Denis Lafay

